

Lumí

# Une jeune femme



Lumi

Une jeune femme

© Lumi, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-3950-6

**Librinova”**

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*Je crois que j'ai tout fait pour éviter de devenir écrivaine,  
Mais je n'ai pas réussi.*

*Lola Lafon –  
Masterclass BNF 02/02/21*

**Aujourd'hui**

*Déjà deux étés. Deux saisons. Deux années passées dans ce village, à la montagne, à errer, chercher des réponses, réapprendre à aimer. Aujourd'hui, j'ai acheté une valise, ai préparé mes affaires et me suis dit que j'allais enfin pouvoir quitter cet endroit. Et puis, deux jours plus tard, je ne suis plus sûre de vouloir partir. Plus sûre d'avoir une bonne raison de ne pas rester. Car parfois, je me surprends à penser que je regrette de ne pas être née ici. Que j'aurais aimé avoir cette vie-là bien avant. Avant les échecs et les silences.*

*On s'était dit qu'on se retrouverait à la fin de l'été. Que peut-être on se laisserait une chance de s'aimer à nouveau. Mais la fin d'été arrive et je suis seule au rendez-vous. Je me surprends à penser à toi, à ce qu'on avait espéré pour nous. Je me demande si tu m'as oublié. Et puis, je pense aux gens que j'ai rencontrés ; ceux qui m'ont redonné goût à la vie et m'ont offert leur amitié. Je me demande si ce n'est pas mieux comme ça. Si tu n'as pas disparu pour que je reste là. Si je peux me remettre à rêver, si je suis devenue forte, si tout cela n'était pas déjà gravé. Je me demande pourquoi tout me retient quand je fais tout pour m'en aller.*

*Parfois, une bourrasque de « pourquoi » m'empoisonne. Je pense à ces chemins empruntés, totalement à l'opposé de ce qui est aujourd'hui ; presque ironique quand on y pense, de voir ce que je suis devenue par rapport à ce que j'espérais, comme si le destin, après tout, choisissait. Et la peur, à présent, de changer de route, comme si le risque était trop grand de reproduire les mêmes erreurs. Comme si rester dans ce nouveau confort avait plus de facilité que de reprendre là où ça s'est arrêté.*

*Longtemps, je me suis comparée aux autres, ai détesté des filles pour ne pas être elles, ai développé des complexes imaginaires. J'ai prévu un avenir loin des standards établis, mais ma vie s'est résumée à être aussi banale que moi. Je ne prenais pas la parole, ne posais pas de questions, ne voulais pas me tromper devant de savants camarades. J'ai tenté de fuir les mauvais souvenirs sans savoir qu'ils me suivraient quand même car fuir ne règle pas les problèmes. J'ai été malgré moi un produit de la société. Un outil conditionné aux notes, aux classements, aux préjugés, aux débats orientés, aux diplômes, aux études nobles et à la soumission. Un regard plongé dans un écran, des programmes sans intérêt, des publicités, des télérealités obscènes où baigne la vulgarité. Un avatar sur internet où circulent les promotions, l'affiliation, le parrainage, les jeux-concours, les camelotes, les filtres, les commentaires, le sexe, la violence,*

*les drames et les leçons de morales. Une image qui rêve de likes ; un compte assommé de profils, de luxe et de bonheurs feints. Je me suis perdue entre ce que je voulais être et ce qu'on a voulu faire de moi ; moi l'enfant d'ouvriers ; l'étudiante fauchée ; l'intérimaire à la plonge de la cafétéria ; l'ado qui épuise le fond de ses tiroirs pour aider sa mère à fumer. Je suis la honte au milieu de ceux qui miment leur bonheur. Une déception amoureuse à répétition. Je suis dure avec moi-même, indécise à perpétuité. Je suis l'espoir et l'amour quand il ne me reste plus que ça. Je suis une femme faite de rêves, de promesses, d'épreuves et de chagrins. Et maintenant, il y a ici.*

*Dans une autre vie, on se serait embrassés sous le clocher avant de nous enfuir loin. Mais dans cette vie, le clocher est vide et je suis seule à chercher ton ombre depuis la balustrade parmi ceux qui circulent tout en bas. Tu ne viendras pas. Jamais. Parce que ce n'est pas vraiment toi que j'attends. C'est la vie. Celle que j'ai imaginée, rêvée. Celle qui me donne une raison de continuer. Et je ne peux m'empêcher de penser que tu n'étais pas cette raison. Qu'il n'y a, en fait, qu'une question à se poser : « qui vais-je choisir de devenir maintenant ? ».*

**5 ans plus tôt**



« Ça fait longtemps que je n'ai pas ressenti ça. Le goût du jeu entre deux regards qui se cherchent, s'épient, et se fuient lentement. Mon estomac se noue à l'idée d'aller plus loin car ce jeu est dangereux, mais j'en redemande. S'il m'invite à boire un verre, je pense déjà répondre oui. Si j'avais des amies, elles seraient sûrement alarmées, me reprocheraient ma naïveté : « Ce n'est pas un garçon pour toi », « Il n'a vraiment aucun charme ! », « Qu'est-ce que tu nous fais là ? ». Je m'entends déjà ces mots se répéter dans ma tête. J'ai décidé que ce serait mon petit secret.

Enzo est un garçon banal et mystérieux. Il s'habille bien, se rase le crâne et la barbe, entretient son corps à la musculation, mais abuse de l'alcool en soirées. Je le sais parce que je regarde tout ce qu'il fait sur Snapchat.

Il a cette façon d'être qui attire, magnétise. Il doit rabâcher la même chose à toutes les filles, mais quand il m'appelle « bébé » au détour d'une conversation, je veux croire que ce bébé-là est différent.

Nous faisons semblant d'être surpris lorsque nos doigts se touchent par hasard dans le réchaud à sandwich qui nous sépare l'un de l'autre. Depuis sa cuisine où il confectionne les hamburgers, il me reluque sans se cacher ; et depuis mon comptoir où j'encaisse les clients, je fais en sorte de rester dans son champ de vision.

J'ai espoir qu'il ne s'intéresse pas à moi que pour le sexe, mais en vérité, cela m'importe peu, Enzo est médiocre, insolent, vulgaire, je suis presque certaine qu'en dehors de ce restaurant je ne me serais jamais retournée sur lui. Il n'est qu'un lot de consolation dans mes journées de travail longues et éprouvantes.

L'après-midi est calme, certains de mes collègues s'autorisent une pause plus longue pendant qu'Enzo et moi batifolons secrètement. J'aimerais continuer à jouer, mais Madi, caché jusqu'alors dans la réserve, refait surface près du comptoir, me donne une tape sur l'épaule.

— Hé, tu entends ?

La radio du restaurant diffuse en boucle les mêmes musiques. *Alright* de Jain entame ses premières notes, éveillant les souvenirs de son adoration. Il y a quelques semaines, j'étais à bout de nerfs à cause d'une cliente qui me prenait de haut comme si elle cherchait à me faire sentir que je n'avais pas réussi ma vie sous prétexte que j'étais derrière une caisse à lui proposer un menu nuggets-

frites en promotion. Je n'ai pas supporté ce manque de respect et lui ai rappelé qu'ici nous sommes tous étudiants, que notre niveau intellectuel dépassait sûrement le sien. Elle s'est emportée contre moi et je me suis emportée contre elle. La fatigue ne m'a pas aidé à mâcher mes mots. Nordine, notre manager, m'a mise à l'écart un moment pour que je me calme. Et puis Jain est venue à mon secours. Les paroles de sa chanson ont pris place dans les baffes du restaurant et nous ont tout simplement fait marrer. Depuis, nous rions à chaque fois qu'elle passe.

— Oh punaise, Hope. Tu peux te mettre zen !

Nordine débarque dans mon dos, suivi de près par une odeur fraîche de cigarette. Je capte son regard, m'en amuse avant même qu'il n'en dise plus.

Nordine est un gars des quartiers nord. Il n'est pas clair sur certains trucs et a des projets pas très légaux en tête pour mieux gagner sa vie, mais il a un grand cœur, est juste avec les autres et sait garder un secret. Je sais que ce boulot est sa bouée de sauvetage. Sans doute comme pour tout le monde ici. Avec le temps, il est devenu notre allié face aux imprévus, notre frère au combat. Je n'ai jamais autant ri avec quelqu'un.

— *It's gonna be...alright !*

J'entame le refrain suivi de près par Nordine qui ne connaît toujours pas bien les paroles. Je chante faux alors il fait mine de se boucher les oreilles. Plus je passe de temps avec lui plus cette amitié me semble improbable. Je n'aurais jamais cru pouvoir m'entendre avec un gars qui a grandi si loin de mes habitudes sociales. Mais ici, presque toutes les ethnies et orientations sexuelles sont représentées. C'est ce qui m'a étonné en arrivant ici. Je me suis presque sentie trop française et trop hétéro au milieu des turcs, polonais, arabes, espagnols, africains et corses, pour certains lesbiennes, transgenres ou gais. Je me suis demandé ce que j'avais d'exceptionnel et me suis vite reconnu que je n'avais pas d'origine particulière pour me sentir spéciale. J'aurais aimé dire que je suis américaine, hongroise ou cubaine pour avoir des choses à raconter sur mon pays d'enfance, mais je suis juste française. Ça n'a pas l'air d'avoir interrogé mes camarades autant que moi.

Nordine a la peau noire chocolatée. On dit souvent de lui qu'il est un steak bien cuit et moi un steak bien cru. Une blague qui vient de Nordine lui-même, ce n'est pas moi qui vais le contredire. Car je suis blanche. Un peu trop même. On